

Les monuments mégalithiques du Val d'Anniviers

par *Jean-Christian SPAHNI*

Le val d'Anniviers recèle un nombre important de mégalithes, plus spécialement de pierres à cupules.

Ces monuments, remarquables par leur variété et les légendes qui s'y rapportent, ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux.

Parmi les premiers, citons ceux de A. Morlot (1864), F. Keller (1870-72) et de P. Vionnet (1872). Mais ces savants s'appliquèrent surtout à la description de la magnifique Pierre des Servageois sur St-Luc et d'une pierre aux environs d'Ayer.

B. Reber, au cours de ses recherches (1890-1917), a découvert d'autres pierres, notamment à Grimentz, St-Jean et à Vissoie.

Après lui, nous trouvons les noms de G. Krafft (1911), auteur d'un article très fantaisiste sur l'ensemble mégalithique de Grimentz ; de R. Montandon (1919), et du célèbre archéologue L. Rütimeyer (1924-28).

E. Zufferey a écrit une histoire du val d'Anniviers (1927) dans laquelle sont mentionnées des pierres à gravures encore inédites. Mais c'est à I. Mariétan (1939-40) que revient le mérite d'avoir apporté au problème d'utiles indications.

En tenant compte de tout ce qui a été entrepris, nous nous sommes proposés, dans ce travail, de dresser un inventaire aussi complet que possible des mégalithes du val d'Anniviers, avec leur situation exacte et les remarques qui découlent de leur étude approfondie.

Par la même occasion, nous n'avons pas manqué de signaler les pierres à gravures nouvelles, que nos recherches nous ont amenés à découvrir.

Une bibliographie très sommaire accompagne la description de chaque monument, pour autant qu'il soit connu. Nous l'avons simplifiée suivant les procédés habituels. Des renseignements plus précis sont donnés dans la bibliographie générale qui figure à la fin de ce travail.

Les coordonnées marquant la situation des pierres ont été calculées d'après l'excellente carte nationale (assemblages Nos 273 et 283), plus exacte que l'atlas topographique.

Nous ne saurions aborder la partie descriptive de notre étude sans assurer de notre gratitude MM. E. Roos et P. Courtois pour leur collaboration dévouée, qui nous a été très précieuse. Un merci sincère à M. R. Galopin, géologue au Musée d'Histoire naturelle de Genève, qui a bien voulu examiner les échantillons de pierre que nous lui avons soumis.

De nombreux habitants se sont fait une joie de nous renseigner et de faciliter notre tâche ; c'est pour nous une grande satisfaction que de pouvoir leur témoigner ici notre reconnaissance.

AYER

La région d'Ayer est, avec celle de Grimentz, la plus riche en pierres à gravures de la vallée. A l'heure actuelle, nous en connaissons huit, qui s'étagent des alpages au hameau, mais dans un espace relativement restreint.

Pierre à cupules de Moyes

Coord. : 115.125/612.950

Alt. : 1800 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 1 m. 85 de long, 1 m. 20 de large, 0 m. 25 de haut

Cette pierre est située très haut au-dessus d'Ayer, dans une combe, à 6 m. à droite du chemin qui va des mayens de Moyes à Frayé, une trentaine de mètres avant un petit torrent.

Le bloc, en forme de table inclinée vers le nord-ouest, montre 16 cupules dont quelques-unes sont ébauchées.

Bibl. : Mariétan, p. 22.

Pierres à cupules de Pichiou

1. Coord. : 115.175/612.725

Alt. : 1740 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 7 m. de long, 4 m. 30 de large, 1 m. 70 de haut
au nord et 1 m. 90 au sud-ouest

Le sentier qui, des mayens de Moyes, descend à Ayer, passe par les chalets de Pichiou d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la vallée et sur les alpes.

Là se dresse un énorme rocher qui est visible de loin. Il s'agit de la pierre décrite par Vionnet (Pl. XXII, p. 21) et que Reber n'est pas parvenu à retrouver.

Les cupules, au nombre d'une vingtaine, sont localisées au nord-est de la surface (à l'exception d'une seule), c'est-à-dire à l'endroit où l'inclinaison du monument est la moins prononcée.

Bibl. : Keller, p. 58 ; Reber, Excursions, p. 136.

2. Coord. : 115.100/612.525

Alt. : 1640 m.

Dim. : 4 m. sur 2 m.

Un peu plus bas, le même sentier passe entre deux rochers espacés de 0 m. 80.

L'un et l'autre, de dimensions à peu près semblables, sont inclinés vers le sud-ouest.

Sur la pierre de droite en descendant (elle est en schiste chlorito-séricitique), on a creusé 5 cupules, dont 3 sont assez distinctes ; sur la pierre de gauche (schiste lustré), on en voit 4 ; mais 2 d'entre elles sont frustes.

Bibl. : Zufferey, p. 23.

3. Coord. : 115.250/612.475

Alt. : 1650 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

A 150 m. au nord des deux pierres que nous venons de décrire se trouve une petite falaise qui surplombe le village de Mission. Sur une arête rocheuse, au sud, sont entaillées 3 cupules.

Bibl. : Zufferey, p. 23.

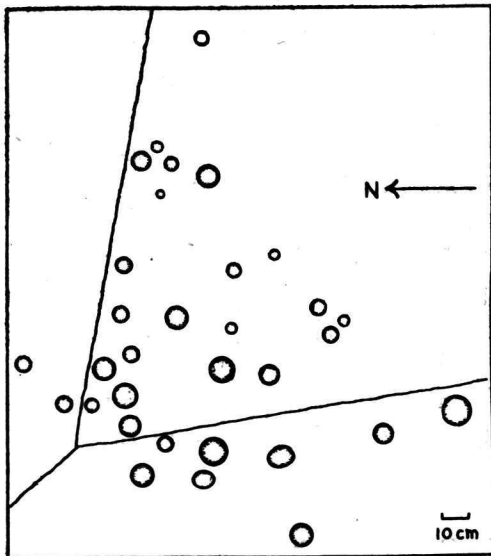


Fig. 1. — Pierre à cupules des Rawuyres, près Ayei

Pierre à cupules des Rawuyres

Coord. :

114.625/612.800

Alt. : 1620 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 5 m. 50
de long, 3 m. 30
de large, env. 2
m. de haut.

Dans une combe, au nord-est d'Ayer, se dresse une grosse pierre aux faces inégales.

Au-dessus d'Ayer, dans la forêt, il y a une espèce de clairière que les habitants appellent le Deven dou Sché¹.

L'une d'elles, inclinée vers le sud-est, porte d'innombrables et belles cupules. On en aperçoit aussi sur la face la plus importante, inclinée vers le sud-ouest et sur une autre face, qui regarde vers le nord-est.

Bibl. : Mariétan, p. 21.

A l'ouest, tout près du précipice, on rencontre deux pierres, à 6 m. l'une de l'autre.

Pierres à cupules du Deven dou Sché

Coord. : 114.375/612.975

Alt. : 1660 m.

Pierres en schiste chlorito-séricitique

La première, qui sort de terre du côté sud-est, mesure 1 m. 40 et 1 m. 20 de hauteur au nord-ouest. La partie libre de son sommet porte 3 cupules et une rigole en forme de V.

La seconde, de 2 m. 20 de long, 1 m. 40 de large et d'une hauteur de 0 m. 65, montre une grande cupule et deux autres plus petites.

Bibl. : Zufferey, p. 24.

A Ayer, la croyance selon laquelle les anciens habitants auraient adoré le Besso est toujours vivace. On nous a assuré que le culte s'accompagnait de sacrifices ; les cupules étaient destinées à recevoir le sang des victimes.

L'ensemble mégalithique de Grimentz, qui jouit d'une célébrité méritée, demeure en dépit de ses ruines l'un des plus importants que nous connaissions.

A 1 km. au sud de Grimentz, à droite du chemin qui monte au col

GRIMENTZ

de Torrent, un peu avant le pont sur la Gougra, se trouve une vaste esplanade (Coord. : 113.250/610.100 ; alt. : 1600 m.).

Elle est semée de blocs éboulés de toutes les dimensions. L'un d'eux est gigantesque et domine tous les autres ; c'est la Pirra Martera (Pierre des Martyrs).

¹ Pour l'atteindre, il faut suivre pendant environ 300 m. le chemin qui conduit d'Ayer aux alpages de Barneusa ; après quoi, monter le long d'un dévaloir puis dans la forêt, en tirant vers la gauche.

Les pierres brutes alternent avec des pierres à gravures dont la beauté force notre admiration.

1. Pierre en schiste chlorito-séricitique
Dim. : 1 m. de long, 0 m. 80 de large

Le centre de l'esplanade est occupé par une petite dalle, à ras du sol, qui présente une remarquable paire de pieds accompagnée de 10 cupules plus ou moins distinctes.

Le pied gauche mesure 30 cm. de long, 18 cm. de large et a une profondeur de 6 cm. Le pied droit a 32 cm. de long, 17 cm. de large et une profondeur de 7 cm.

Séparés par un espace moyen de 4 cm., ces deux pieds sont orientés vers le nord. Nous ne sommes pas les premiers à constater que la direction ainsi déterminée paraît indiquer la pierre des Servageois sur St-Luc. Est-ce là une coïncidence ? D'ailleurs, du même emplacement, on aperçoit très bien, au nord-est, une autre pierre à cupules qui est au-dessus d'Ayer, aux mayens de Pichiou.

2. Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 6 m. 80 de long, 4 m. de large, 3 m. de haut au sud et 1 m. 60 au nord

Au nord-est de la pierre à empreintes pédiformes, à une distance de 20 m. environ, se dresse un bloc imposant, rectangulaire, dont les faces sont si droites qu'il donne l'impression d'avoir été taillé.

Son vaste sommet se compose de 3 paliers. Chacun d'eux porte des cupules.

Sur le palier supérieur, on en compte 20 ; certaines sont reliées par des rigoles. Sur le palier moyen, il y en a 5 et sur le palier inférieur, 8. Non loin de ces dernières, à peine visibles, sont gravées des sortes d'initiales (C. I. L.) ainsi que de petits creux assez profonds.

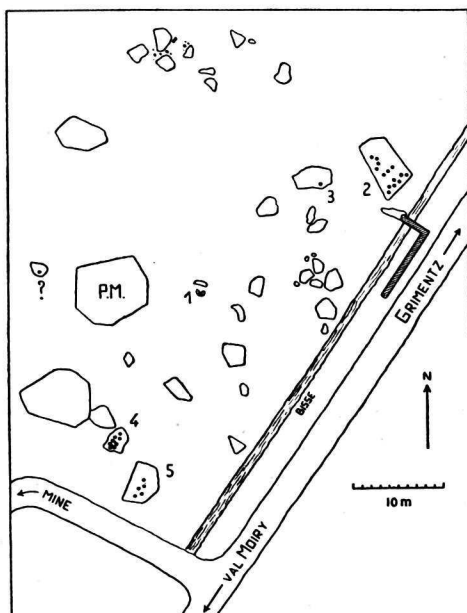


Fig. 2. — Plan de l'ensemble mégalithique de Grimentz

3. Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 4 m. 30 sur 2 m. 75

A 16 m. au nord-est de la pierre à empreintes pédiformes, est une grande dalle, à fleur de sol, inclinée du nord-ouest au sud-est suivant la pente du terrain.

Elle montre une seule cupule, de 5 cm. de diamètre et 1 cm. de profondeur, des cavités douteuses, des trous de mine et une croix qui est un essai en vue de marquer la pierre et d'en assurer la protection.

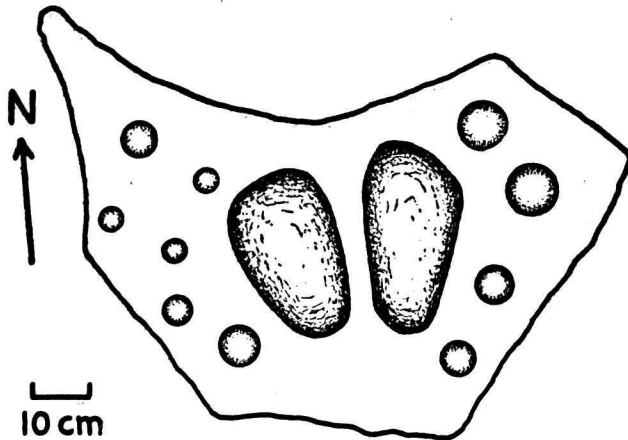


Fig. 3. — Grimentz. — Pierre No 1

Pirra Martera

Pierre en gneiss chloriteux

Dim. : 8 m. 50 de long, 7 m. 50 de large, 9 m. 50 de haut

La Pirra Martera (P. M.), énorme bloc de forme rhomboédrique, est inclinée vers l'est et s'appuie sur une pierre beaucoup plus petite. Bien faite pour frapper l'imagination populaire, elle ne porte, ainsi que son annexe, aucune gravure. Mais Reber prétendait y avoir découvert, du côté ouest, des espèces d'entailles propres à en faciliter l'ascension. Selon lui, il s'agirait de marches artificielles et préhistoriques.

Nous ne croyons pas que ces entailles soient autre chose que des prises naturelles. Certaines ont peut-être été modifiées afin de mieux répondre au désir de ceux qui voulaient atteindre le sommet de la pierre. Mais ce travail a pu se faire aussi bien à notre époque que dans des temps reculés, d'autant plus que l'ascension du bloc est un amuse-

ment auquel se livrent couramment les bergers et quelquefois même les passants.

Derrière la Pirra Martera, à l'ouest, est une dalle presque entièrement recouverte de terre. On y a creusé un trou de 9 cm. de diamètre sur 6 cm. de profondeur ; nous ne pouvons dire si c'est une cupule abîmée ou un trou de mine inachevé.

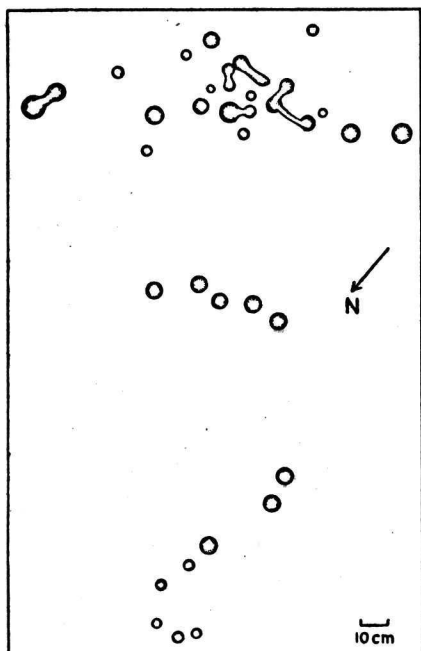


Fig. 4. — Grimentz. — Pierre No 2

C'est encore à Reber que nous devons la description de petits murs qui formaient une enceinte rectangulaire, dont la Pirra Martera occupait l'un des angles. A l'heure actuelle, ces murs n'existent plus. Ne possédant, à leur sujet, aucune indication en dehors de ce que Reber nous a raconté, nous hésitons à voir en eux un « temple ouvert » où devaient s'accomplir de mystérieuses cérémonies... En tenant compte de l'état des lieux, nous pensons qu'ils délimitaient plutôt un enclos de pâturage.

4. Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 2 m. 80 de long, 2 m. de large, 0 m. 20 de hauteur moyenne

A 17 m. de la pierre à pieds, au sud-ouest, se trouve une dalle, faiblement inclinée vers le sud-est, qui est remarquable par les gravures dont elle est ornée.

Elle montre une quarantaine de cupules et de profondes rigoles qui témoignent d'un travail habilement exécuté. C'est indubitablement l'une des plus belles pierres à gravures que nous connaissons.

On y distingue encore des initiales (I. L. H.), qui rappellent par leur disposition et la manière dont elles ont été gravées celles qui sont sur la pierre No 2. Reber soutenait que ces lettres étaient des inscriptions préhistoriques et les rapprochait de certains signes que l'on peut voir sur de la poterie lacustre. Une fois de plus, nous ne partageons

pas l'avis de cet auteur car nous doutons beaucoup que nos lointains aïeux aient été en possession d'une écriture aussi perfectionnée.

La même pierre montre des cupules modernes, qu'on peut identifier aisément, cavités irrégulières faites par des bergers ou des touristes qui ont voulu reproduire les gravures existant déjà sur le monument.

A côté de ce mégalithe est un bloc considérable, en schiste sériciteux, de 7 m. 50 de long, 6 m. 50 de large, d'une hauteur de 5 m. au sud-est et de 0 m. 50 au nord-ouest. Sa grande face, fortement inclinée, est couverte de gravures récentes : lettres, noms, chiffres, millésimes, etc.

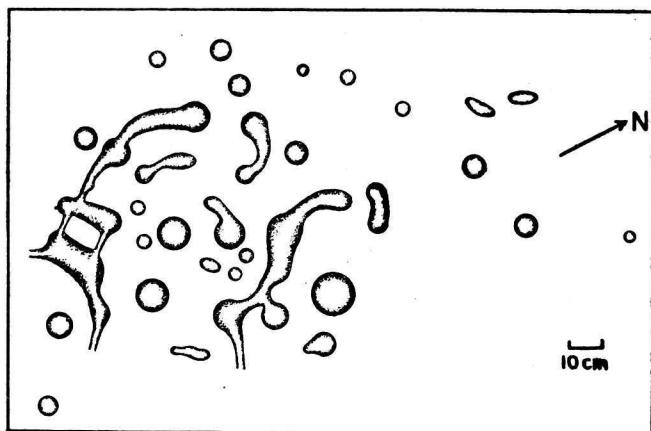


Fig. 5. — Grimentz. — Pierre No 4

5. Pierre en gneiss à muscovite.

Dim. : 5 m. 25 de long, 4 m. 25 de large, 2 m. de haut.

Non loin de la pierre précédente, au sud-est, se dresse un autre mégalithe qui affecte la forme d'une pyramide tronquée.

Le sommet, de dimensions réduites, présente une dizaine de cupules dont quelques-unes sont de vrais bassins.

Reber raconte qu'une pierre gravée, faisant partie de cet ensemble, a été détruite peu avant son passage dans le val d'Anniviers.

Il publie par ailleurs le dessin d'une pierre sur laquelle on compte 20 cupules, et qui était à quelques mètres au sud-est de la Pirra Mar-

tera¹. Nous ne l'avons pas retrouvée. Sa destruction doit être ancienne car les travaux de Krafft et de Mariétan n'en font pas allusion.

A 150 m. au nord-est de l'ensemble mégalithique, se situe un second groupe de pierres à gravures mais beaucoup moins important puisqu'il ne comprend que deux monuments (CN 273 ; 113.325/610.200 ; alt. : 1600 m.)

6. Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 6 m. de long, 4 m. de large, 1 m. 50 de haut au nord et 1 m. 10 au sud.

Ce mégalithe est à 6 m. à gauche du chemin qui monte au col de Torrent, juste avant que celui-ci traverse la Frintse, en face de quelques écuries.

Il est en voie d'utilisation. La partie de sa surface qui portait des cupules a été détruite ; il n'en demeure qu'un fragment très fragile, de 1 m. 30 sur 1 m. 25, appuyé contre le bas même de la pierre. On y voit encore 9 cupules ; mais deux d'entre elles, sur l'extrême bord, sont à moitié brisées.

7. Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 4 m. de long, 3 m. 30 de large, 1 m. 40 de haut au nord-ouest et 1 m. 20 au sud-est.

A 5 m. à l'est de la pierre que nous venons de décrire en est une autre, plus petite. A une place de son sommet se trouve 2 cupules, distantes de 20 cm.

Un peu au-dessus de l'ensemble mégalithique, à l'orée de la forêt, au bord et à gauche du sentier qui, de Grimentz, conduit à Bendolla, se trouvait une jolie pierre à cupules ; elle a été détruite assez récemment.

Ajoutons qu'il n'est pas rare de rencontrer à Grimentz des cupules sur des pierres servant de marches d'escalier ou de supports à des raccards. Personne n'a pu nous dire si ces pierres provenaient de mégalithes débités ou si les cupules avaient été creusées dans un but déterminé (pour un pivot de porte, par exemple).

¹ Reber, B. Vorhist. Denkm. Einfischth., p. 13 ; tabl. 11, fig. 9.

On a découvert, dans une cave du village, il y a plusieurs années déjà, une pierre à cupules qui pourrait avoir été utilisée comme lampe¹. Elle marque en quelque sorte la limite entre les pierres à gravures et les lampes en pierre qui portent parfois un certain nombre de cavités offrant beaucoup d'analogie avec les cupules de nos monuments.

L'ensemble mégalithique de Grimentz, entouré de hautes montagnes et dominé par l'extraordinaire Pirra Martera, produit une impression profonde.

Toutefois, cet endroit unique a perdu une grande partie de son cachet. Dans les environs immédiats, on a exploité une mine qui a été abandonnée et tombe aujourd'hui en ruines. On en retrouve partout des vestiges lamentables : poutres, tuyaux, ferraille, etc.

La désolation de ces lieux est accentuée par les immondices que laissent derrière eux les touristes peu scrupuleux. On ne peut s'empêcher non plus de penser aux destructions qui s'y sont accomplies et à celles qui peuvent se produire à chaque instant.

Le mal est déjà grand, mais il n'est jamais trop tard pour éviter le pire. Quand comprendra-t-on que ces monuments — préhistoriques ou non peu importe, car là n'est pas la question — sont d'une valeur immense et mériteraient à tous les égards d'être protégés ?

Bibl. : Reber, Excursions, p. 137 ; Krafft ; Mariétan, p. 25.

Pierre à cupules du Scex de la Roua

Coord. : 114.975/611.150.

Alt. : 1530 m.

Pierre en schiste sériciteux.

A droite du sentier qui va de Grimentz à St-Jean, à l'endroit où il fait un tournant avant de descendre, au bord du précipice qui surplombe les grands lacets de la route Grimentz-St-Jean, est une arête rocheuse.

Peu visible, orientée du nord-est au sud-ouest, elle mesure une longueur de 7 m. environ.

Sur son faite, on dénombre 5 cupules ovales, 3 rondes, ainsi que des ébauches dont l'origine est douteuse.

Bibl. : Mariétan, p. 24.

¹ Reber, B. Walliser Steinlampen. Ind. Antiq. suisses 17 (1915) p. 352.

M A Y O U X

Pierres à cupules de la forêt des Arzettes

1. Coord. : 117.500/610.500 Alt. : 1480 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Au-dessus du village de Mayoux s'étend la forêt des Arzettes. Elle est constituée par une série de petites combes et de crêtes rocheuses qu'on aborde sans peine par le haut.

L'une d'elles porte des cupules. Elle est à une trentaine de mètres à gauche du sentier qui descend des mayens de Boisses à Mayoux, immédiatement après que celui-ci se soit détaché du chemin allant de ces mayens à St-Jean.

Il y a 11 cupules, largement disséminées sur une grande partie de la surface. Trois d'entre elles sont à moitié entourées d'une rigole.

Bibl. : Mariétan; p. 23.

2. Coord. : 117.525/610.450. Alt. : 1520 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 1 m. 50 de long, 0 m. 75 de large, 0 m. 35 d'épaisseur.

La forêt des Arzettes recèle encore une pierre gravée, au sujet de laquelle la littérature est muette.

Nous l'avons découverte au bord et à gauche du chemin qui descend des mayens de Boisses à St-Jean, quelques mètres après son entrée dans le bois.

Le bloc n'est pas grand ; il montre une très belle cupule de 7 cm. de diamètre et 3 cm. de profondeur.

Pierre à la Tête de Mort

Coord. : 117.300/610.475. Alt. : 1550 m.

Pierre en quartzite.

Dim. : 1 m. 30 sur 1 m., 0 m. 15 à 0 m. 35 de haut.

Ce monument n'est pas une pierre à cupules. Il mérite pourtant d'être signalé à l'attention des lecteurs.

On le trouve à droite et un peu au-dessus du chemin qui vient des mayens de Boisses et descend à St-Jean, après que celui-ci ait traversé une combe profonde. Un sentier y conduit : il se détache du chemin au milieu du tournant qui fait suite à la combe.

Il y a quelques années, M. Zufferey-Vianin de St-Jean, qui passait par là, fut surpris d'apercevoir sur le bloc une gravure représentant une tête de mort surmontée d'une croix. Comme l'image n'était pas très visible, M. Zufferey la retoucha mais en respectant le tracé original. Il eut soin d'ailleurs d'en laisser intacts plusieurs fragments.

Aucune légende ne se rapporte à cette pierre, qui n'est pas connue.

La gravure est sans doute l'œuvre d'un berger. Mais le travail est ancien et habilement exécuté.

P I N S E C

Pierre du Loup

Coord. : 118.475/608.900.

Alt. : 1880 m.

Pierre en schiste sériciteux.

Dim. : 3 m. de long, 1 m. 80 de large, 0 m. 30 de haut.

De tous temps et dans tous les pays, l'imagination populaire a été frappée par l'aspect étrange de certaines pierres.

Un bel exemple de ce genre nous est donné par la Pierre du Loup, située au-dessus de Pinsec, dans une combe, sur le chemin qui, des mayens, aboutit à Ortsiva.

Deux des gravures qu'elle porte ressemblent à des cupules ; de forme ovale, elles ont 8 à 10 cm. de diamètre et 2 à 4 cm. de profondeur. D'autres évoquent les traces que laisseraient sur un sol tendre les pattes d'un animal, tel qu'un chien ; elles ont en moyenne 5 cm. sur 4 cm. de diamètre et une profondeur de 0,5 cm. à 2,5 cm. On voit encore quelques trous allongés, de 3 cm. sur 1 cm. de profondeur.

Ces gravures sont dues à l'érosion. Mais la tradition leur attribue une origine différente. Elle veut qu'elles soient les empreintes d'un loup redoutable qui, dans les temps anciens, aurait passé à cet endroit.

Bibl. : Zufferey, p. 25.

S T - J E A N

Pierre de la Messe

Coord. : 116.600/610.900.

Alt. : 1460 m.

Pierre en schiste chloriteux.

Dim. : 2 m. 70 de long, 2 m. de large, 0 m. 70 de hauteur moyenne.

Sur une petite esplanade, à droite du chemin venant des mayens de Boisses, là où celui-ci fait un grand tournant avant d'arriver à Saint-Jean, est située une pierre inclinée vers le sud-ouest.

Elle n'offre rien de particulier si ce n'est, sur sa face est, qu'une rangée de 4 trous ovales et coniques, d'un diamètre qui varie de 5-12 cm. à 9-16 cm. et d'une profondeur de 6-10 cm. Ces trous ont été pratiqués pour recevoir des coins de bois destinés à faire sauter une partie du bloc, selon un usage autrefois très à la mode.

Mais, ce qu'il y a de curieux, une légende de St-Jean prétend que cette pierre était un lieu de réunion où l'on avait coutume de célébrer la messe.

Pierre à cupules de la combe Martin

Coord. : 116.525/610.525.

Alt. : 1620 m.

Pierre en schiste sériciteux.

Dim. : 2 m. de long, 1 m. de large, à ras du sol.

A gauche du sentier qui monte dans la combe Martin, à une certaine hauteur, sitôt après un long tournant, est une dalle sur laquelle sont entaillées 6 cupules, localisées du côté ouest. L'une d'elles n'a pas été terminée ; elle montre, d'une façon éloquente, le procédé de creusage employé pour graver les pierres.

Bibl. : Mariétan, p. 24.

Pierre du pont de St-Jean

Coord. : 115.200/611.700.

Alt. : 1240 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 0 m. 85 de long, 0 m. 65 de large.

Lorsqu'on traverse la Navizence, entre St-Jean et Mission, le regard est attiré par une pierre trappue qui a été placée contre un des montants du pont.

Elle porte une énorme cavité, allongée et profonde, qui rappelle la forme d'un pied, mais d'un pied de géant si l'on en juge par ses dimensions : 50 cm. de long, 28 cm. de large et 18 cm. de profondeur.

Sommes-nous en présence d'un travail humain ou d'un phénomène naturel ?

Des indigènes nous ont affirmé que la pierre avait été découverte dans un champ voisin. Elle peut tout aussi bien avoir été tirée de l'eau (l'un n'exclut d'ailleurs pas l'autre), d'autant plus qu'elle ne présente pas d'arêtes vives, à l'exception de celles produites par une cassure récente.

Il ne serait pas impossible que ce soit une cavité naturelle, retouchée par l'homme.

Bibl. : Mariétan, p. 24.

Reber décrit une pierre à cupules qui se dressait à droite du chemin Vissoie-St-Jean, quelques mètres avant ce dernier village.

Zufferey nous apprend que le monument a été détruit lors de l'aménagement de la route actuelle.

Bibl. : Reber, Excursions, p. 146 ; Zufferey, p. 25.

S T - L U C

Pierre des Servageois (Savages)

Coord. : 118.975/612.450

Alt. : 1780 m.

Pierre en schiste chloriteux.

La Pierre des Servageois, située au-dessus de St-Luc, dans la forêt, a fait l'objet de travaux qui sont très connus ; nous ne nous y arrêterons donc pas.

Rappelons seulement pour mémoire qu'il s'agit d'un bloc considérable, partagé en 3, dont la surface, inclinée vers le sud-ouest, comprend plusieurs paliers.

Du côté nord-est, le rocher sort de terre alors que du côté opposé, il a une hauteur d'environ 10 mètres.

C'est la partie centrale, de beaucoup la plus importante, qui porte d'innombrables cupules et des rigoles. On en voit également sur la partie est. Au total, Reber en a dénombré 350 !

L'image que cet auteur nous a donnée du monument est assez fidèle à la réalité, du moins pour autant qu'on puisse en juger aujourd'hui car la pierre, devenue le rendez-vous des curieux (on a placé un banc à proximité), a beaucoup souffert. Toutes les gravures n'apparaissent pas avec la même netteté ; en quelques endroits, elles sont à demi-effacées. Malgré cela, l'aspect du monument produit une vive impression.

A St-Luc, on continue à penser que la Pierre des Servageois fut un lieu de supplices ; les cupules, par leurs dimensions, auraient désigné des malfaiteurs et la gravité de leurs crimes. Des indigènes nous ont fourni une autre explication. Chaque cupule correspondrait à un habitant ; les rigoles indiqueraient les liens de parenté qui existent entre eux.

De source sûre, nous avons appris qu'il y avait, non loin de la Pierre des Servageois, un petit bloc avec 3 empreintes pédiformes. Il a été détruit car il se trouvait sur le passage d'une piste de ski !

Lors de la construction de l'hôtel Bella Tola, on a découvert un bloc qui portait des cupules ; il a été utilisé. A la même place, on a mis à jour des tombeaux de l'âge du Fer.

Bibl. : Keller, p. 58 ; Reber, Excursions, p. 131 ; Schenk, p. 401.

Pierre de la cascade de Wuybesse

Coord. : 118.175/614.150 Alt. : 1880 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 1 m. 65 de long, 1 m. 30 de large, 0 m. 55 de haut
au nord et 0 m. 10 au sud.

Cette pierre est à gauche du chemin qui monte à l'hôtel Weisshorn, avant d'arriver à la cascade de Wuybesse.

Nous nous sommes empressés d'aller l'admirer car on nous a dit qu'elle avait servi à des sacrifices humains du temps des Druides...

Elle montre une cavité ovale, irrégulière, de 20-30 cm. de diamètre et d'une profondeur de 8 cm.

En dépit de la tradition, nous hésitons à croire que ce bassin soit artificiel et, comme bien entendu, à admettre qu'on l'ait utilisé au cours de cérémonies sanglantes.

Pierre à cupule de la Barne

Coord. : 119.950/611.550. Alt. : 1630 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 0 m. 45 de long, 0 m. 25 de large, 0 m. 05 d'épaisseur.

La Barne est un charmant pâturage qui s'étend au nord-ouest de St-Luc et où l'on a construit quelques chalets.

Près de l'un d'eux, son propriétaire a découvert, il n'y a pas très longtemps, une petite pierre de forme triangulaire sur laquelle on n'a creusé qu'une seule mais très jolie cupule de 6,5 cm. de diamètre et 2 cm. de profondeur.

Malheureusement, la pierre a été brisée l'été dernier par des estivants. Les fragments que nous avons pu recueillir nous ont permis de la reconstituer.

Pierre à cupules et empreinte pédiforme de Gilloux

Coord. : 116.750/612.900.

Alt. : 1850 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 1 m. de long, 0 m. 75 de large, 0 m. 20 de haut.

A droite et immédiatement à côté du chemin qui va des mayens de Gilloux à ceux de Moyes, dans une petite clairière, se trouve une intéressante pierre à gravures.

De dimensions modestes, elle montre cependant 4 cupules, une empreinte de pied de 35 cm. de long, 17 cm. de large, 12 cm. de profondeur, et semble-t-il l'ébauche d'une deuxième empreinte.

Le tout témoigne d'un travail très soigné.

Bibl. : Montandon.

Pierres à cupules de Pralic

1. Coord. : 116.425/612.700.

Alt. : 1700 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Des pointes de Nava descend jusque dans la vallée une large combe qui fait face au village de St-Jean. Sur son versant nord s'étagent les mayens de Pralic. A la hauteur des plus élevés, au milieu de la combe, se dresse un bloc imposant qu'on aborde du côté sud ; au nord, il atteint une hauteur de 5 m.

Le sommet est incliné vers le sud-ouest. Les cupules, au nombre d'une dizaine, en occupent la partie nord. Une onzième est en dehors du groupe principal ; elle paraît moins ancienne que les autres.

On voit encore des creux et une sorte de bassin plat, de 40 cm. de diamètre ; ils sont certainement d'origine naturelle.

2. Coord. : 116.725/612.275

Alt. : 1520 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 0 m. 35 de long, 0 m. 30 de large, 0 m. 08 d'épaisseur

Si, de la pierre précédente, on continue à descendre dans la combe, on parvient bientôt sur le chemin qui, venant de St-Luc, mène à Ayer.

A droite de ce sentier, nous avons découvert une petite pierre portant 2 cupules, dont l'une est ébauchée.

Ce sont des cupules modernes, creusées par l'un de ces bergers qui font paître leurs troupeaux, et qu'on rencontre dans la plupart des combes de la région. Cette pierre nous a été donnée.

VISSOIE

Pirra Louzenta, pierre à glissade

Coord. : 118.950/610.825

Alt. : 1020 m.

Pierre en quartz

Dim. : 4 m. sur 4 m., 1 m. 10 de haut

De tous les monuments du val d'Anniviers, la Pirra Louzenta est l'un des plus dignes d'intérêt en ce sens qu'elle appartient à un genre de mégalithes qui ne sont guère représentés en Suisse.

On la trouve au bord de la Navizence, au nord d'une esplanade peu boisée. Un sentier y descend ; il prend naissance à gauche de l'ancien chemin Vissoie-Fang.

La pierre montre, sur sa face inclinée vers le sud-ouest, une magnifique glissade d'une longueur de 3 m. 20 et d'une largeur moyenne de 0 m. 40.

L'ascension du monument est facilitée, au nord-est, par une marche naturelle, passablement usée.

La glissade est un rite dont l'origine n'a pas encore été identifiée d'une manière certaine. Elle consiste à se laisser glisser le long d'une pierre choisie à cet effet dans un but en rapport avec l'amour et la fécondité. Par suite du frottement répété, il se produit à la surface du bloc une dépression qui s'accroît toujours davantage.

Le pouvoir prêté à la pierre est considérable ; il est sensé procurer aux jeunes filles un mari, aux jeunes gens la femme de leurs rêves, et aux époux l'enfant attendu avec impatience.

Alors que, dans de nombreux pays, les pierres à glissade jouissent encore d'une considération très grande, en Suisse elles ne sont plus fréquentées.

A l'écart de toute habitation, perdue au milieu des broussailles, la Pirra Louzenta a subi un abandon pareil ; et le folklore n'a pas conservé la moindre trace du culte dont elle fut naguère l'objet.

Bibl. : Rüttimeyer, Ur-Ethnogr., p. 378.

Pierre-aux-Fées, pierre à cupules

Coord. : 119.175/610.775.

Alt. : 1010 m.

Pierre en schiste sériciteux.

Dim. : 2 m. 60 de large, 3 m. 25 de long, 0 m. 38 de haut au nord et 0 m. 15 au sud.

A proximité de la Pirra Louzenta débute un sentier, presque entièrement effacé, qui descend le long de la Navizence¹.

Environ 200 m. plus bas que la pierre à glissade, il passe pardessus une large dalle recouverte de terre, de mousse et d'aiguilles de sapin, qui échappe facilement à l'attention.

Nous nous trouvons pourtant devant la célèbre Pierre-aux-Fées, tant vantée par Reber, mais qui est ignorée de la plupart des habitants de Vissoie.

Légèrement inclinée vers le nord-est, elle présente une surface à peu près plane où l'on compte une trentaine de cupules, localisées surtout au nord ; quelques-unes sont douteuses.

Bibl. : Reber, Quelques séries, p. 69.

Z I N A L

Nombreuses sont les pierres sur lesquelles se trouvent des cavités qu'on serait tenté de prendre, au premier coup d'œil, pour des cupules authentiques. Mais un examen attentif montre que ces gravures doivent leur origine à des causes purement naturelles.

A cette catégorie appartient un gros bloc qui s'élève à droite du chemin Ayer-Zinal, à la bifurcation du sentier de Grimentz. On ne peut le confondre avec une pierre à cupules artificielles.

Pierre de Chiesso, sur Mottec

Coord. : 110.200/613.525.

Alt. : 2090 m.

Pierre en schiste sériciteux.

Dim. : 2 m. 20 de long, 1 m. 70 de large, 0 m. 65 de haut.

C'est par erreur qu'il a été signalé une pierre portant une grande cupule à Chiesso, sur l'alpe Sorebois.

¹ Il ne faut pas le confondre avec un autre sentier qui commence un peu plus haut et descend lui aussi le long de la Navizence mais à une certaine distance. L'un et l'autre aboutissent au chemin qui, de la route Vissoie-Fang, traverse la rivière et monte à Pinsec.

Le bassin plat, de 34 cm. de diamètre et 4 cm. de profondeur qu'on distingue sur un petit bloc en arrivant aux chalets, n'est pas une cupule mais un creux dans lequel on plaçait autrefois un récipient destiné à mesurer le lait. Les bergers recouraient à ce procédé afin que la mesure reposât sur une base solide et stable.

En revanche, nous avons découvert, sur une surface verticale de la même pierre, du côté est, une petite cupule de 4 cm. de diamètre et 2 cm. de profondeur. Les bergers n'y avaient jamais pris garde ; ils n'ont pu nous donner aucun renseignement à son sujet.

Bibl. : Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 17 (1925) p. 127.

Pierre des mayens de Défechaz

Coord. : 109.175/615.175.

Alt. : 1840 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique.

Dim. : 8 m. de long, 3 m. de large.

Les mayens de Défechaz ont le privilège de posséder une pierre unique en son genre. Elle présente la particularité de porter, sur l'une de ses faces verticales, au sud, à un mètre du sol et 18 cm. du sommet, une cavité de 12 cm. de diamètre et 15 cm. de profondeur. De par sa position et son aspect, nous hésitons à donner à cette cavité le nom de cupule dans le sens où nous comprenons ce terme.

L'explication qui semblerait la plus satisfaisante est que ce trou a été foré pour recevoir un pieu d'enclos ou le support d'une construction. Mais le sol, qui est fortement en pente tout autour de la pierre, rend improbable une semblable destination.

Les habitants de l'endroit n'ont pas été capables de nous apprendre quoi que ce soit. Le mystère le plus complet entoure la cavité dont on ne peut comprendre ni le rôle ni la signification.

Mariétan a cherché vainement une pierre à cupules qui devait se trouver à Memberze. Il faut croire qu'elle a été détruite, à moins qu'elle n'ait jamais existé sinon dans l'esprit de gens trop imaginatifs.

Bibl. : Mariétan, p. 25.

Pierre à cupules de Côsza de Maya

Coord. : 106.450/615.400.

Alt. : 1940 m.

Pierre en schiste lustré.

Dim. : 4 m. de longueur, 3 m. de largeur.

L'habitude de graver sur des pierres n'est pas une exclusivité de bergers. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre au fond du val

de Zinal, à Côtza de Maya, et d'examiner les blocs qui sèment ce pâturage.

En effet, quelques-uns d'entre eux sont couverts de gravures les plus diverses : millésimes, chiffres, lettres, initiales, noms, représentations humaines et animales (soldats, enfants), écussons, etc., dont beaucoup sont à moitié effacées, ce qui prouve qu'elles ne datent pas toutes d'aujourd'hui.

L'ensemble provoque une surprise réelle, d'autant plus que certaines images ont été exécutées avec un soin louable.

L'une des pierres, située un peu au-dessous des autres, énorme dalle inclinée du nord-est au sud-ouest, porte de ces gravures ainsi que 5 cupules ovales qui rappellent celles du Scex de la Roua près de Grimentz.

Chalais

L'Annuaire de la Société suisse de Préhistoire, qui vient de paraître, signale la découverte, faite par R. Jäckli, d'un mégalithe au-dessus de Chalais, sur l'alpe Tracui (AT 482 ; 608.550/119.860).

La pierre porte 10 cupules dont 2 qui sont douteuses ; on y voit encore des rigoles typiques et une rainure médiane. Le monument était recouvert de végétation.

Bibl. : Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 39 (1948) p. 98.

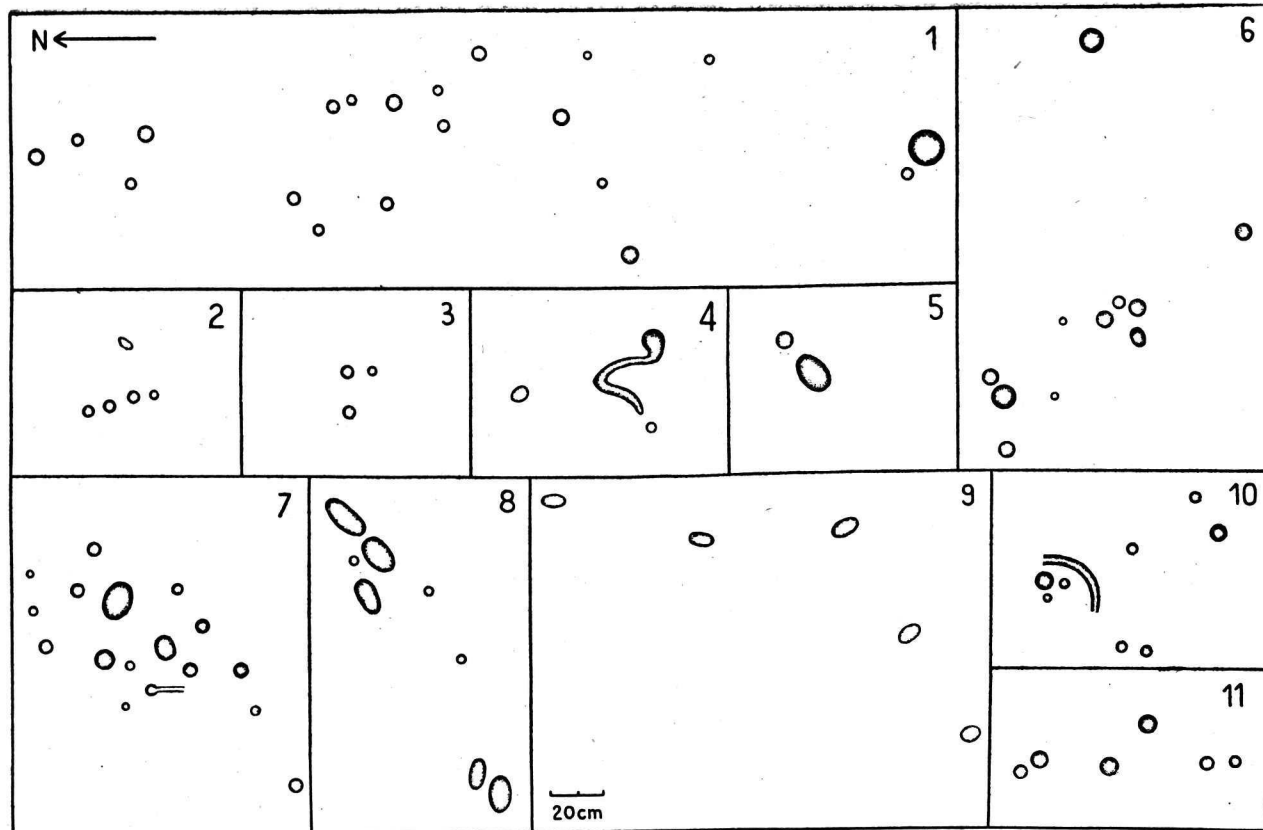


Fig. 6. — Gravures sur quelques pierres du val d'Anniviers (échelle et nord communs) :
 1) Ayer. — Grande pierre de Pichiou (I) ; 2) Ayer. — Une des pierres de Pichiou (II) ; 3) Ayer. — Folaise au-dessus de Mission ;
 4 et 5) Ayer. — Pierres du Deven dou Sché ; 6) St-Luc. — Pierre de la combe de Pralic ; 7) Ayer. — Pierre de Moyes ; 8) Grim-
 mentz. — Arête rocheuse du Scex de la Roua ; 9) Zinal. — Pierre de Còsza de Maya ; 10) Mayoux. — Arête rocheuse de la forêt
 des Arzettes (groupe principal) ; 11) St-Jean. — Pierre de la combe Martin

ORIGINE ET SIGNIFICATION

Il paraît assuré que les plus anciennes cupules actuellement connues datent du paléolithique. En effet, on en a trouvé dans des sépultures moustériennes et aurignaciennes, sur des dalles entourant les cadavres.

Puis on en signale qui proviennent du néolithique, du Bronze et du Fer, ainsi que sur des monuments romains et gallo-romains. L'usage de la cupule ne s'arrête d'ailleurs pas là et se poursuit, à travers tout le moyen âge, jusqu'à notre époque.

Les pierres à cupules présentent une extension remarquable puisqu'on les retrouve dans le monde entier.

Quelle peut bien être la signification d'un signe aussi répandu ?

Les plus anciennes pierres à cupules, répétons-le, ont été trouvées dans des tombeaux. On est alors en droit de se demander si la cupule n'a pas eu, à l'origine, la valeur d'un symbole religieux en relation avec le culte des morts.

Mais pourquoi un creux plutôt que n'importe quelle autre gravure ?

Le préhistorien L. Schaudel a émis l'hypothèse suivant laquelle la cupule fut destinée, en premier lieu, à recevoir l'eau de pluie qui devait être considérée comme sacrée et posséder des vertus spéciales, prophylactiques. Puis elle aurait évolué et ne serait bientôt devenue qu'un emblème qu'on ne sera donc pas surpris de rencontrer dans des positions où il n'aurait pu jouer le rôle de réceptacle.

Il est hors de doute que nos lointains ancêtres adoraient les pierres et l'eau. La cupule aurait l'avantage de réunir ces deux cultes.

Quoi qu'il en soit, l'homme n'a cessé, durant des millénaires, de creuser des cupules, répondant par ce geste à un rite dont les siècles ont inévitablement transformé l'intention originelle.

C'est pourquoi nous voyons les pierres à cupules servir aux fins les plus diverses (comme mortiers, pierres à offrandes, bornes entre deux territoires, etc.), fort éloignées de celles qui, au début, leur avaient été vraisemblablement assignées.

Il serait donc absurde de chercher une explication susceptible de s'appliquer avec un égal bonheur à tous les cas envisagés. Cette erreur a pourtant été commise par un grand nombre d'archéologues qui, n'ayant étudié qu'une partie du problème, ont voulu par elle définir

tout le reste. Leurs travaux sont d'une extravagance qui décourage le lecteur et l'on comprend que les préhistoriens avertis se soient peu à peu désintéressés d'une question au sujet de laquelle on a édifié les théories les plus incroyables.

Pendant longtemps, on a cru que les cupules représentaient un fragment de la voûte étoilée ; mais les exemples cités ne sont guère convaincants.

On a émis également l'hypothèse selon laquelle elles seraient de véritables inscriptions que nous ne serions aujourd'hui plus capables de reconnaître. Toutefois, nulle part l'arrangement des cupules n'offre un certain ordre ni d'analogies qui seraient pourtant les caractéristiques premières d'une inscription, fut-elle des plus archaïques.

On a encore soutenu — et c'est l'opinion qui a remporté le plus vif succès — que les pierres à cupules avaient participé à des sacrifices humains ; qu'elles étaient un instrument de culte en usage courant chez les Druides, dont on renchérit trop sur la férocité et la soif du sang ! Cette manière de voir les choses flatte l'imagination. Bien qu'elle ne repose sur aucun fait précis, elle groupe, de nos jours encore, une foule d'adeptes.

Quelques pierres à cupules sont au voisinage de cols. Cela suffit pour que des auteurs estiment qu'elles sont des sortes de poteaux-indicateurs qu'utilisaient les nomades de la préhistoire lors de leurs déplacements.

On oublie trop souvent que les pierres à cupules occupent les endroits les plus divers. Elles sont situées aussi bien à l'écart qu'à proximité de sources, dans un lieu ignoré ou sur des passages très fréquentés, au fond de la combe la plus fermée comme à un emplacement d'où l'on a une vue étendue.

D'ailleurs, nous ne saurions avoir sur leur répartition véritable une idée bien nette du fait qu'un nombre important de pierres à gravures de la plaine ont été détruites et employées pour toutes espèces de raisons. Leur prétendue localisation à des endroits élevés n'est que la conséquence banale de leur situation privilégiée.

Devant l'extrême variété de formes, de positions et de rôles que présente l'ensemble des pierres à cupules, nous ne pouvons tirer une règle générale, définitive.

Leur âge est également difficile à préciser avec exactitude, pour autant qu'elles ne proviennent pas d'une tombe dont le mobilier permet de connaître l'origine exacte.

Qui oserait prétendre, par exemple, que les cupules à la surface de certains mégalithes (dolmens, menhirs, etc.), sont contemporaines de la construction de ces monuments ? Elles peuvent avoir été creusées avant — et ce serait leur présence qui aurait déterminé le choix de l'homme en quête de pierres — ou à une époque plus récente.

Il est commode d'appeler préhistorique tout ce qui ne date pas de notre temps. Mais cette préhistoire-là ne doit pas nous séduire. L'esprit critique dont font preuve la plupart des travaux actuels, montre à quel point il convient de se méfier d'une chronologie trop rigoureuse et de la facilité avec laquelle nous sommes amenés à donner sans motif sérieux un âge aux gravures que nous découvrons.

Les pierres à cupules ne sont pas toutes aussi anciennes qu'on serait tenté de le croire. Elles s'échelonnent des premiers siècles — et principalement du Bronze et du Fer — jusqu'à nos jours, mais sans qu'il soit possible, dans la majorité des cas, de dire avec certitude à quelle époque elles appartiennent.

Le val d'Anniviers compte une quarantaine de mégalithes qui montrent une grande diversité tant au point de vue de leur situation que des gravures dont ils sont ornés. Leur étude confirme tout ce que nous venons de démontrer.

Au sujet du rôle qu'ils ont pu jouer, les traditions et le folklore sont complètement muets. C'est une raison déjà suffisante pour ne pas donner libre cours à notre imagination.

Questionnés, les habitants de la contrée ou bien avouent leur ignorance, ou bien — ce qui est courant — se font un plaisir de nous fournir tous les renseignements souhaités. Mais gardons-nous de conclure sur des témoignages qui sont trop souvent influencés par le désir de plaire ou de mystifier.

Ainsi, à moins de preuves irréfutables quant à leur origine, les pierres à cupules devraient être envisagées en tant que manifestations folkloriques et non comme monuments préhistoriques.

Elles sont les ultimes témoins d'un culte qui s'est perpétué au cours du temps non sans subir, suivant une évolution parfaitement compréhensible, des changements plus ou moins profonds.

Dans la partie descriptive de notre travail, nous avons fait allusion aux empreintes pédiformes que l'on voit à la surface des pierres de Gilloux et de Grimontz.

Ces empreintes constituent un problème non moins troublant que celui des cupules. Il a déjà fait l'objet d'excellentes études.

Leur valeur symbolique est certaine ; mais que représentent-elles au juste ?

Dans quelques cas, elles attesteraient la prise de possession d'un champ ou d'un territoire. Dans d'autres, elles marqueraient le passage d'un homme important ou l'exercice d'un devoir particulier. Rappelons à ce propos que les pèlerins orientaux ont coutume de faire graver leurs pieds sur des sanctuaires. C'est probablement ce qui a incité Schaudel à penser que les empreintes pédiformes indiqueraient la réunion de fidèles venus pour accomplir un acte d'adoration ; les cupules qui accompagnent généralement ces gravures recevraient des dons à la divinité.

Le pied jouit d'une considération immense depuis la plus haute antiquité.

En Scandinavie, on rencontre sur de splendides rochers à gravures datant du Bronze, d'innombrables empreintes pédiformes associées à des symboles en rapport avec un culte solaire.

Le pied, en tant que talisman, fut très à la mode durant tout l'âge du Fer dans une grande partie de l'Europe.

Aux Indes, on montre des empreintes pédiformes qui sont attribuées aux dieux. Très connus sont les tableaux qui représentent le Christ quittant la terre et laissant sur un rocher la trace de ses pas.

Les empreintes pédiformes ne sont pas toutes artificielles. Beaucoup d'entre elles, de forme irrégulière ou démesurée, proviennent directement de l'érosion ; mais la légende s'en est emparée, leur prêtant une origine merveilleuse (Pas de la Vierge, Pied de St-Martin, etc.).

Le pied humain n'est du reste pas le seul à profiter d'une semblable vénération. On signale un peu partout des empreintes de sabots d'animaux (Pas de la Mule, etc.), regardées avec crainte et respect.

Avant de clore ce travail, qu'on nous permette encore de parler des anneaux du Déluge.

Cette curieuse légende se base sur la croyance selon laquelle un lac se serait autrefois étendu dans la plupart des vallées. On accrochait à des anneaux fixés aux rochers de la rive les barques qui y circulaient.

Aucune preuve n'a encore été établie en ce qui concerne l'existence éventuelle de lacs ; mais d'innombrables lieuxdits montrent à quel point cette foi est tenace.

Chose étrange, jamais personne n'a vu l'un ou l'autre de ces anneaux. Par hasard, ils occupent toujours des endroits inaccessibles ou très difficiles à trouver. Les habitants qui se sont offerts de les montrer ont invariablement déclaré, parvenus au lieu présumé, que l'anneau avait disparu.

Plusieurs théories se sont proposées de résoudre le mystère de cette tradition. On a dit que ces anneaux avaient servi à fermer, au moyen de chaînes, des passages importants ; qu'il s'agissait de gravures sur pierre que la légende aurait transformées en amarres, etc.

Au fait, nous ne savons rien ; une étude complète de la question est à entreprendre.

Nous n'avons pas connaissance qu'une telle légende circule parmi les habitants du val d'Anniviers. Mais à Sierre, les vieilles gens sont persuadées qu'un lac recouvrait la plaine du Rhône. D'après elles, un anneau se trouverait fixé à l'entrée de la vallée, dans les rochers de la montagne de Beauregard.

Bibliographie

- BOURGOIS, V.-H.** — Les monuments mégalithiques le long du Jura suisse. Yverdon, 1926.
- KELLER, F.** — Die Zeichen- oder Schalensteine der Schweiz. Mitt. antiq. Ges. Zürich 17 (1870-72) p. 49.
- KRAFFT, C.** — Les pierres à écuellen de Grimentz. Lausanne, 1911.
- MARIETAN, I.** — Les pierres à écuellen. Bull. Mur. 57 (1939-40) p. 21.
- MONTANDON, R.** — Un monument à gravures préhistoriques du Valais (val d'Anniviers). Arch. suisses Anthrop. gén. 3 (1919) p. 149.
- MORLOT, A.** — Les pierres à écuellen. Rev. archéol. 10 N. S. (1864) p. 25 et Mat. Hist. prim. 2 (1866) p. 257.
- REBER, B.** — Zusammenstellung meiner archäologischen Beobachtungen im Kanton Wallis. Ind. Antiq. suisses 23 (1890) p. 382 et 24 (1891) p. 522.
- REBER, B.** — Vorhistorischen aus dem Wallis. Ib. 24 (1891) p. 565.
- REBER, B.** — Excursions archéologiques dans le Valais. Bull. Inst. nat. genevois 31 (1892) p. 93.
- REBER, B.** — Die vorhistorischen Denkmäler im Einfischthal (Wallis). Arch. Anthrop. Braunschweig 21 (1892) p. 279.
- REBER, B.** — Die vorhistorischen Sculpturendenkmäler der Schweiz und speciell diejenigen des Kantons Wallis. Congr. Anthrop. Innsbruck 1894, p. 112.
- REBER, B.** — Vorhistorische Anzeichen im Turtmannthal und Nachträge aus dem Wallis. Ind. Antiq. suisses 28 (1895) p. 410.

- REBER, B. — Vorhistorische Sculpturenendkmäler im Kanton Wallis (Schweiz). Arch. Anthropol. Braunschweig 24 (1896) p. 91.
- REBER, B. — Antiquités et légendes du Valais. Genève, 1898.
- REBER, B. — Sur l'explication astronomique des gravures préhistoriques. Rev. préhist. 5 (1910) p. 1.
- REBER, B. — Les gravures cruciformes sur les monuments préhistoriques. Bull. Soc. préhist. française 9 (1912) p. 264.
- REBER, B. — Les gravures pédiformes sur les monuments préhistoriques et les pierres à glissade. I b. 9 (1912) p. 470.
- REBER, B. — Quelques séries de gravures préhistoriques. C. r. 14e sess. Congr. int. Anthropol., Genève 1912, t. II, p. 63.
- REBER, B. — L'âge et la signification des gravures préhistoriques. I b., p. 231.
- REBER, B. — Schalen- oder Zeichensteine. Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 5 (1912) p. 223 et 7 (1914) p. 119.
- REBER, B. — Un aperçu sur les anneaux légendaires du Déluge et les gravures préhistoriques en forme de cercle de grande dimension. Bull. Inst. nat. genevois 42 (1917) p. 1.
- REBER, B. — Hochzeits- und Totengebräuche im Wallis. Arch. suisses Trad. pop. 21 (1917) p. 83.
- REBER, B. — Historischer Ueberblick über die Erforschung der vorhistorischen Gravürdenkmäler der Schweiz. Actes Soc. helv. Sci. nat. 99 (1917) p. 292.
- RITZ, — La pierre aux Druides près de Luc. Ind. Antiq. suisses 4 (1858) p. 61.
- RUETIMEYER, L. — Ur-Ethnographie der Schweiz. Bâle, 1924.
- RUETIMEYER, L. — Schalen- und Gleitsteine im Wallis. Bull. Soc. suisse Anthropol. 4 (1927-28) p. 21.
- RUETIMEYER, L. — Ueber Schalen- und Gleitsteine im Kanton Wallis und anderwärts und ihre Bedeutung. Arch. suisses Trad. pop. 28 (1928) p. 145.
- SCHENK, A. — La Suisse préhistorique. Le paléolithique et le néolithique. Lausanne, 1912.
- VIONNET, P. — Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie. Lausanne, 1872.
- ZUFFEREY, E. — Le passé du val d'Anniviers dans le cadre de l'histoire valaisanne. Ambilly-Annemasse, 1927.
- *** — Vorgeschichtliche Zeichensteine und Gräber im Kanton Wallis. Antiqua 7 (1889) p. 92.
- *** — Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 28 (1936) p. 93.
-